

Peur des lettres

Mohamed Ikoubaân

Le 27 septembre, nous présentons à Bozar *Ceci n'est pas une valise*, un projet littéraire du poète bruxello-marocain Taha Adnan. Adnan a invité 17 auteurs arabes de notre pays à écrire un texte à propos de la Belgique, dans leur langue, l'arabe. La plupart de ces auteurs sont d'illustres inconnus pour le grand public, car ils sont édités à Casablanca ou à Beyrouth et rarement traduits vers une ou plusieurs de nos langues nationales.

Cette situation soulève des questions. Quelle est la place des auteurs belgo-arabes dans la littérature belge ? L'arabe en particulier et la langue maternelle de nombreux nouveaux Belges en général méritent-elles une place dans notre société aux lois et aux frontières linguistiques ?

Dans une société multiculturelle et plurilingue, qu'est-ce qui permet à un écrivain de faire partie intégrante du paysage littéraire ou du canon d'un pays ? Écrire dans l'une des langues officielles d'un pays est-il le seul critère ? Un auteur de Flandre qui écrit en arabe, en turc ou en polonais peut-il être considéré comme un auteur flamand et peut-il prétendre à une place sous le soleil littéraire de la Flandre ? A l'exception de quelques petites initiatives isolées et indépendantes, ce sujet reste une terre vierge en Flandre.

Au Royaume-Uni, les écrivains arabes sont plus rapidement traduits vers l'anglais et intègrent ainsi plus facilement le club de la « littérature britannique ». Au Maroc, de nombreux auteurs préfèrent écrire en français (la langue de l'ancien colonisateur). Personne ne remet en question leur appartenance effective à la littérature marocaine. Mieux encore, toute la littérature produite par la diaspora marocaine, dans quelque langue que ce soit, est aussi considérée comme de la littérature marocaine. Rachida Lamrabet et Abdelkader Benali sont donc, outre des auteurs flamands et néerlandais, aussi des auteurs marocains. Peu importe la langue dans laquelle on écrit, il suffit d'un lien avec le monde arabe pour être considéré comme écrivain arabe, et ce, même avant la création de l'Arab European Writers Association – l'association récemment fondée des écrivains arabes d'Europe.

L'acceptation de l'arabe ou d'une autre langue étrangère dans la vie quotidienne est d'un autre ordre. Il va de soi qu'il faut une ou des langues communes pour pouvoir communiquer et cohabiter. Mais rien ne nous empêche d'apprécier les langues des nouveaux arrivants et de leur donner une place. En Flandre, la langue est malheureusement devenue une idéologie. Certains politiciens réagissent de façon hystérique à chaque proposition ou idée de reconnaître ou d'enseigner l'arabe dans nos écoles, entre-temps la quatrième langue la plus parlée à Bruxelles. En Espagne aussi, l'arabe a été interdit après l'Inquisition. Atatürk, le fondateur de la Turquie séculière après la chute de l'Empire ottoman, a remplacé l'alphabet arabe par les lettres latines.

Que l'arabe suscite encore tant de résistance est dû au fait que trop souvent cette langue si belle et si riche soit réduite à n'être que celle du Coran et de l'Islam. Aujourd'hui, en Europe, il suffit d'être « surpris » avec un livre en arabe pour être suspect, même s'il s'agit du Kamasutra en arabe. Réduire l'arabe à la langue du Coran témoigne de beaucoup de

préjugés et d'ignorance. À l'époque pré-islamique, l'arabe était avant tout la langue de la poésie. L'art poétique connaît alors son apogée. En témoigne le recueil le plus connu de cette période, *l'Al-Mu'allaqāt* ou les *Suspendues*. Outre sa valeur poétique et artistique, l'arabe était la langue de la science et de la philosophie à l'âge d'or de l'Islam.

Proposer l'arabe dans l'offre de notre enseignement aurait une grande pertinence sociétale. Cela nous aiderait tous à mieux comprendre les cultures arabes et à découvrir la richesse et la beauté de cette langue, indépendamment de certaines interprétations religieuses réductrices. Et ceux qui aujourd'hui craignent l'arabe doivent savoir qu'ils utilisent toujours des chiffres arabes pour compter leurs sous et que le lion des Flandres est un immigrant d'Orient.